L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 4 DECEMBRE 1887.

BULLETIN ARTISTIQUE.

III

Les tractaux forcés de la direction—La Police vit encore—Situation inquiétante de l'Opéra — L'impressarionnaire—Littérature et orthographe—Un français qui ne se défend pas et un français qui devrait être défendu—BOCCACE—Livret et partition—*Les artistes*—*Les* HUGUENOTS —*Mme de Reuckly—MM. Berger, Denoyé, Claverie, Coste—Mlle Hervey—Mme Grandel—Deux concerts—Œuvre de charité—La musique sans musique—Les deux représentations aujourd'hui.*

J'ai toujours eu une vive sympathie pour l'humanité souffrante en général, et pour les directeurs de théâtre en particulier, mais plus spécialement encore pour l'impressario qui, malgré toutes les menaces du passé, toutes les incertitudes du présent, entreprend, après tant d'autres, de relever ici la scène lyrique française.

On vous parle de la rudesse du travail en plein champ : on s'apitoie, non sans raison, sur le malheureux qui se ressole en plein soleil d'été de juillet et rentre chez lui, la journée achevée, ses forces à bout, exténué, excédé, excorié, cuit à peu près à point. On prend en pitié le forçat que le garde-chiourme surmène, harcèle, dont il violente l'activité à coups de fouet ; mais le directeur de théâtre, lui, ne soulève qu'un médiocre intérêt. Il a, cependant, lui aussi, lui surtout, ses travaux forcés, infiniment plus pénibles parfois que ceux du pénitencier, je vous l'affirme.

Sougez-y donc, elles sont à l'infini les responsabilités qui pèsent sur lui ; les difficultés sont prolifiques sur cette voie-là, et vaincues seulement pour en ramener d'autres.

Grosse affaire toujours, sans nul doute, que celle qui consiste à former une troupe : à la composer au triple point de vue du goût du public, de la valeur des sujets, de la vitesse et de la variété du répertoire. Pauvre répertoire, sur lequel sont débitées parfois tant et tant de paroles vides, par ceux qui franchement ne savent point le premier mot de la question ; qui, à tort ou à travers, se font l'écho d'opinions ayant leur raison d'être, leur portée, sur un autre terrain, mais qui ici sont absolument hors de lieu.

"Ardente à vous lancer en pleine poitrine,—avec une élégance de prose, inénarrable trop souvent,—elle n'ont pas la moindre idée que nombre de leurs suggestions seraient ruineuses, si on les réalisait sur certaines scènes ; et que les autres—quene d'un cerf-volant la Palice quelconque—sont profondes..... à en devenir creuses.

Mais d'un creux, dont je vous donnerais une notion imparfaite en les reproduisant même par quelque chose d'aussi ingénieux que ceci par exemple : "Pitier vous ajouter d'ouvrages à un répertoire, plus vous le variez." "Si vous tenez à une omelette dans votre menu, nous croyons pouvoir, armé des fortes études que nous aurions pu faire, vous conseiller l'emploi des œufs. Cela ne fait pas mal dans l'omelette." Assertions hardies, mais d'une vérité touchante.

On bien encore, et en ressouvenir de La Monnoye :

Il consultait rarement
Hippocrate et sa doctrine,
Et se purgeait seulement
Quand il prenait médecine.

Or, pour en revenir à mon point de départ, M. Mangé qui connaît toutes ces vérités *lapalissiennes*, n'échappe point aux tribulations directoriales et, de ci de là, je m'imagine que, s'il le pouvait, lui aussi se démettrait à l'exemple du trop pressé M. Grévy.

Songez donc, trois semaines à peine sont écoulées depuis l'ouverture de la campagne et déjà la moyenne des recettes a très notablement baissé ; pas n'est besoin de consulter les livres à cet effet. Le fait est palpable. Les matinées sont, fréquemment, nulles ; sauf le samedi, le rapport des semaines est médiocre et les dimanches sont loin de ce qu'ils devraient être.

Fidèle aux promesses faites dans sa circulaire, M. Mangé prépare des nouveautés aussi activement que faire se peut, et en attendant, il dépense prodigalement son répertoire et sa troupe, sans être arrêté par la considération, très sérieuse pourtant, des cachets. Cette troupe a un prix réel dans son ensemble et un prix élevé dans plusieurs de ses individualités. Elle est sans cesse à la peine et le chef-d'œuvre ne néglige rien pour accélérer partout le mouvement.

Nul n'y peut rien, me répondra-t-on peut-être ; la stagnation des affaires, sur la représ desquelles les juges en l'espèce comptaient tant—la stagnation des affaires est complète ; on ne voit qu'elles se figent, qu'elles s'immobilisent en glace. La bonne volonté est dans les masses ; mais le papier Joseph, comme on dit en France, manque aux poches. Tous les théâtres ici languissent.

Il y a là quelque chose de vrai, je le concède ; néanmoins le mal n'est point, je crois, aussi intense, qu'on le représente ; malgré tout, l'appui prêté à l'Opéra devrait être moins intermittent.

Ce qu'il y a de trop certain, c'est qu'en présence de cette situation inquiétante, les chargés de la direction demeurent les mêmes : à l'échéance du mois—et elle est prochaine—le budget se dressera toujours aussi onéreux, malgré le piètre chiffre des recettes. Les appointements ne suivent point les fluctuations de la raison.

C'est là pour un directeur une lutte incessante, lutte qui nécessite une énergie ne se ralentissant jamais, une constante et cruelle tension d'esprit.

Et dire qu'il en est qu'assiège sans relâche, qu'agare le désir de cette position de directeur si peu enviable, le plus fréquemment. Ils ignorent les mille et un rouages de cet engrenage compliqué qui a tant broyé d'imprudents et ne se doutent pas qu'ils y passeraient vite et tout entiers.

Que voulez vous ? aussi longtemps que notre bonle valsera dans les espaces, vous trouverez de ces convoitises là.

De même que chaque jour vous rencontrerez des vaillants qui se jetteront dans la carrière militante des lettres, sans le moindre stage et s'émancieront de la syntaxe et parfois de l'orthographe avec un aplomb digne d'une meilleure cause. Ils vous diront qu'ils aiment la langue française, et cependant ils la lui infligeront des attentats répétées et barbares, à ce français, qui ne leur a jamais rien fait.

Ils montrent indubitablement force hardiesse dans cette entreprise de la plume ; mais pour le coup, la fortune pourrait donner tort au poète latin, et ne plus la servir. Et le lecteur lui, victime intéressante autant qu'innocente, demeurera consterné devant cette langue qui crie et se rompt à l'instar de l'ensien d'Hippolyte et qu'on frappe avec des coups impitoyables, sans qu'elle puisse se défendre.

Contre elle aussi se dresse l'anarchisme de la plume, comme l'anarchisme de la pédanterie contre le génie. Les transpositions sont étranges et fréquentes en ce bas monde ; que de soleils encore avant que les vaches y soient bien gardées ! En attendant, sainte syntaxe, je prie avec ferveur pour toi ; et serrons nos rangs autour de cette chère langue française trop souvent attaquée, malmenée.

Il ne faudrait point, d'ailleurs s'en contrister outre mesure ; elle ne présentante cette bonne vieille langue et ne s'en porte pas plus mal. Elle est aussi sans rancune. Elle est violée si fréquemment qu'elle n'appelle plus à l'aide. Les cris la conduiraient à l'aphonie.

MM. Chivot et Duru n'ont pas eu la main malheureuse, en fouillant dans le *Décameron*. Autour de la *Nouvelle* : *Le Poirier Enchanté*, ils ont planté une action accorte, délurée.

Il est bien entendu qu'ils ont fort atténué l'épisode connu du poirier, tout chargé du fruit défendu ; qu'ils n'ont pas mené la galante aventure jusqu'à la possèdent Lidie et Pirrus, sous la plume de Boccace ; mais enfin ils lui ont donné autant de champ que faire se peut à la rampe.

Le tuteur, le mari grimpe bel et bien dans l'arbre ; et, de ses observations, il a des visions kaléidoscopiques, dont sa pupille, sa femme et la voisine lui fournissent les motifs fantaisistes.

—J'avoue—fait-il en être contrit !—que je ne me suis exagérément scandalisé si de ce poirier, auquel la crédulité prêtait les érotiques influences du premier pommier de l'Eden, si des fraises de Pérouette et de Tromboli au troisième acte. Que d'équipées ne sitent-ils pas qui, dans le répertoire lyrique, en auront, vous laissant bâillant plus loin !

Je n'ai point à vous inventer ce livret, ce montre la main de laisons et ch-

quel je ne reproche guère que son dénonement plat, incolore.

A l'époque où Théo joua ici le rôle de Boccace—il y a trois ans environ—j'ai décrit une appréciation de la partition de Suppé.

A une exception près je n'ai point à modifier ma pensée sur l'ouvrage. C'est bien toujours mon avis ; cette musique est chaude, vive, chatoyante, pailletée. Toute viennoise qu'elle est, elle a des envolées parisiennes. Le clair-obscur y est rare ; presque toujours la mélodie jaillit, fraîche, alerte, en lumière ; ce sont souvent les boutades de l'opérette et souvent aussi, le compositeur, élargissant son cadre, on y trouve la grande de l'opéra-comique.

Au premier acte, rappelons la bonne de burlesque, en trio ; quelques mesures seulement, mais bien tournées ; la jolie Vieille Chanson : *D'abord le cœur sommeille*, dont le refrain :

L'amour, c'est l'espérance ;
L'amour, c'est l'avenir !

est repris par Boccace et reparaîtra au second acte ; puis le finale qui flambe aussi avec le bûcher où sont jetés les livrés du galant Florentin, qui rit de l'auto-da-fé, sûr qu'il est qu'on ne brûle pas l'immortalité.

Au second acte, une aubade ; le *tra la la* de Tromboli, aussi allumé que le guilleret tonnelier ; le trio des lettres, en mouvement de valse : *O gentil billet*, toujours bissé ; la chanson :

Car j'tiens d'ma mère
Et d'mon papa !

l'ensemble : *O charmante ivresse !* où l'on est pris à la fois par la situation et par la façon dont elle est traitée musicalement ; puis le finale qui ramène le motif de la Vieille Chanson et dont se détache la jolie phrase : *Quand j'entends sa voix*, etc., etc.

Ici le chant se développe, se fait ample et est soutenu d'une orchestration habilement menée, bien nourrie, digne du grand cadre de l'opéra comique moderne. Au troisième acte quelques jolies choses encore : un duo et un ensemble mouvementé, vivant, grouillant ; emporte-pièce musical d'un diable au corps tout français, qui a comme une couleur de l'*Orphée* d'Offenbach.

J'ai déjà parlé de l'interprétation de l'œuvre ; j'y reviens seulement pour noter que la seconde représentation a encore mieux porté que la première. Une fois de plus la façon spirituellement naïve dont Mme Raphaël Genin dit les couplets où elle dindonne Pandolfo, lui a valu un bis très appuyé.

A elle la meilleure part dans ce succès ; néanmoins succès pour tous : Mmes Fay, Grandel, de Voltry, MM. Moreau, Lagarde, St-Jean, Ducos. Des charges un peu surmenées souvent, mais qu'y faire ? ce sont celles-là que demande le public, celles dont il se gaudit dans ce genre d'ouvrage.

Au milieu de ces outrances je constate que Mlle Hervey ne dépasse jamais la mesure. Très joliment lancé son : *Il visite la marchandise*. Elle a aussi des réticences, des sous-entendus de fort bon effet, qui perdraient à être soulignés. Ce sont lignes entre lesquelles facile est de lire.

—On attendait Mme de Reuckly à la seconde soirée des *Huguenots*. Ses moyens ne lui étaient pas encore complètement revenus, cela était manifeste. Dans le registre élevé l'hésitation se montrait ; ses attaques étaient indécises, elle redoutait d'ouvrir les sons aigus, si tenus, si fragiles encore que plus d'effort aurait pu amener un accident vocal. C'est ainsi qu'à l'ut du duo du troisième acte, la note était frêle, à peine perceptible et qu'elle avait grand peine à aller jusqu'au bout de la tenue.

Dans ce même duo néanmoins la chanteuse s'est relevée et plusieurs passages en ont été chantés avec sentiment, avec vigueur.

Au duo du quatrième acte la voix paraissait avoir repris plus de solidité ; l'artiste se livrait davantage et elle en a partagé le succès avec M. Berger.

Beaucoup plus de chaleur aussi chez M. Berger qui, très en voix, s'est lancé plus résolument dans ce drame si entraînant du quatrième acte et l'a chanté avec l'intimisme de talent d'un bout à l'autre. Très remarquable aussi dans le septuor et dans le trio de la fin.

M. Denoyé s'acclimate à son public ; il en a témoigné dans le *pif, paf !* le trio et la *Bénédiction*. Les cordes mieux plus vibrantes, les intonations plus en relief. Le voilà sur la bonne voie.

M. Claverie a été lui-même, à cette seconde représentation ; je ne sache pas de meilleur éloge. Il joue et chante ce rôle de Nevers avec autre de premier rang. Il en dit le premier acte avec un esprit des plus fins et on ne saurait mieux développer, colorer l'importante phrase du quatrième. Elle plane. Nul mieux que lui ne connaît les élégances et les vigueurs du chant ; mais il n'abuse ni des unes ni des autres.

M. Coste a encore été très écouté dans la scène de conjuration, malgré certaines rébellions de sa voix dans les notes graves. Il détaille cette scène en artiste qui en comprend bien toutes les nuances ; mais pourquoi ce mouvement si précipité ? Cette vélocité à la porte atteinte à l'effet.

Puisque j'en suis à cet admirable ensemble, je m'élève une fois de plus contre la mollesse du timbalier. J'écoute et ne retrouve plus cette batterie magistrale, ce roulement gradué, grandissant en tempête, qui scande et dramatise le morceau.

Mlle Hervey tient toujours un artiste d'infiniment de goût le rôle de Marguerite. Ce que l'on a entendu d'elle jusqu'ici, nous est la promesse que nous aurons ce soir une Lucie qui nous rappellera les meilleurs jours de notre Opéra.

Je ne terminerai pas sans adresser mon compliment un peu tardif à Mme Grandel. Elle a fort joliment chanté l'air d'ontrée : *Nobles seigneurs, salut !* Et vous savez que la page n'est pas aisée ; elle veut éclat et facilité.

—Nous avons eu mercredi dernier un concert, celui de Mlle Jeanne Faure dont j'ai déjà noté le succès artistique.

Je n'ai point l'intention de reprendre ici ce compte-rendu. Si je me reporte à cette soirée, c'est pour m'excuser d'un oubli et le réparer surtout, en écrivant que ce soir Mlle Borde accompagnait, et qu'à la manière irréprochable dont elle s'est acquittée de sa difficile tâche j'ai reconnu le talent de celle qui a largement contribué à son éducation musicale : Mme Henri Bayon.

La salle Grunewald n'était pas, vendredi soir, aussi pleine que je désirais la voir, pour le Concert de Mme H. H. Wulff. Celle-ci méritait mieux du public.

Je n'ai entendu qu'une partie du programme, ne comprenant pas moins de treize numéros, presque tous bissés. Le temps et l'espace ne me laissent point la liberté de prendre un à un les morceaux à l'exécution desquels j'ai assisté.

Je me contenterai d'écrire que j'ai retrouvé là de fort aimables connaissances, entr'autres, plusieurs élèves de la bénéficiaire : Mlles L. Montaguet, M. Guesnon, G. Hardell, dont les progrès sont très marqués et ont été flatteusement apprécié par l'auditoire.

Dans la partie vocale j'ai revu aussi Mlle Kate Bridewell, voix large, longue, bien étalée, d'un beau timbre ; une voix de théâtre, me disait un artiste distingué, mon voisin ce soir-là. La encore j'ai entendu à nouveau Mlle Félicia Duffour qui a, au service d'un instrument sympathique, du foyer, de l'expression ; Mme Witham, souvent applaudie dans les concerts, et qu'on accueille encore des bravos, après le duo de *Norma* avec Mlle Bridewell ; Mlle Marie Piris, gentille voix, applaudie également dans un bolero de Vasseur, je crois ; Mme T. Buckley, qui a dit et chanté en artiste une flûte bluette musicale : *Croyez-moi, j'ai passé par là*. De l'esprit, de la vie dans le chant ; bonne émission et articulation excellente.

N'omettons pas les noms de MM. Butat et Rossi, qui ont chanté le duo de la *Muette*, et M. Lacoste, chargé du solo du beau *Juste Ciel* de Curto. A eux aussi une part dans le succès.

—On m'annonce, de la façon la plus charmante, une Matinée qui se prépare pour le 17 décembre et aura lieu à la Salle Grunewald. Œuvre de charité, fête au bénéfice des Orphelins de Ste. Marie et de St. Vincent, dont l'initiative est due à Mlle White et à quelques dames.

Je n'ai que le temps d'en donner aujourd'hui avis à mes lecteurs ; mais je m'empresse d'ajouter que toute ma collaboration comme journaliste est acquise d'avance à ces dames patronnesses.

—Pas une heure qui ne soit occupée à l'Opéra : répétiteurs, chef d'orchestre, musiciens, régisseurs, choristes, chanteurs, tout le monde est à la bonne et constante besogne. En ce moment, et pour donner une idée du travail auquel on se livre, constatons qu'on s'y occupe tout à la fois de *Rigoletto*, de *Robert*, de l'*Africaine*, du *Tribut de Zamora*, la première nouveauté que nous aurons.

La première, si-je dit, car M. Mangé se prépare à en donner plusieurs et importantes. Seulement il n'est applaudi sans nul doute, à choisir les bonnes ; c'est-à-dire celles qui sont demandées partout, celles qui restent au répertoire et sont valeurs sonnantes pour les directeurs.

Oui, que l'administration se garde soigneusement de ces œuvres dont les beautés ont besoin d'être laborieusement démontrées.

La musique, a dit Grammont, est un de ces plaisirs intimes dont il faut jouir avec transport, sans en analyser les causes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 4 décembre 1887—Indications—Pour la Louisiane : Pluie suivi de bon temps plus frais ; légers vents frais variables.

Température du 3 décembre 1887
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	64	18
Midi.....	73	23
3 P. M.....	75	24
6 P. M.....	66	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de l'état civil des dernières 24 heures.

Mariages.

Fred. Ashwell à Mlle Mary Coleman.
James F. Coulon à Mlle Octavie J. Coulon.
Henry C. Mandy à Mlle Amelie E. Karstein.
George Kaiser à Mme Veuve Josephine Villemière.

Thomas Leahy à Mlle Mary Donlon.
Richard McCune à Mlle Susanna Harrison.
Albert Davis à Mlle Louise Moore.
Edward W. Gayner à Mlle Agnes I. Byrnes.
Benjamin Carter à Mme Kate Miles.

Naissances.

Mme Edward Toujan, une fille.
Mme Peter J. Mazu, un garçon.
Mme Thos. B. Kron, un garçon.
Mme Wm. F. Bennett, une fille.
Mme A. G. Quinn, un garçon.
Mme John Lequeno, un garçon.

Décès.

John G. Ross, 22 mois, rue Clouet, près Elysées.
Virginia Smith, 18 ans, 45 rue Villeré.
John T. Brust, 67 ans, rue Bienville, près Broad.
Chas. E. Truslow, 27 ans, 87 rue Erato.
John G. Ziegler, 8 jours, 158 rue Thalia.
Neal Wilson, 23 ans, 524 rue Bourbon.
Mme Ellen Finnegan, 39 ans, 136 rue Willow.
Mlle Louise M. Lehmann, 16 ans, 55 rue St-Bernard.
Mme Isaac J. Adams, 32 jours, 118 rue Toulouse.
Chas. F. Fuderer, 3 ans, 1498 rue Tchoupitoulas.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

F. F. Mannup, Carter McFtun, Baltimore ; S. F. Markstein, California ; Mlle John Kelly, Mlle Lau M. Kelly, Mlle M. C. Kelly, Louisiane ; F. M. Avery et femme, Chicago ; J. O Reynolds, G O Missouri ; L. A. M Fay et femme, St Louis ; A Munan, Miss A Burlingam, M. Wal.er, Mlle A Miller, R Hazard et femme, Mlle C Hazard, Mlle M Hazard, New York.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

F. L. Fontenot à Chas. Thomassin, deux portions de terre dans le 3me district, dans l'ilot borné par l'Avenue Jordan, la rue Bourgogne, Dauphine et Deslondes, $600.

Succession Chas Stiegler et sa femme à P. H. Matthiesen, un terrain ou portion de terre borné par les rues Lafayette, Dauphine, Washington et Bourgogne, $690.

Id à même à F. L. Fontenot, un terrain borné par les rues St-Philippe, Derbigoy, Roman et Dumaine, $1475.

La même au même, un terrain borné par les rues Ste. Anne, Dumaine, Rochblave et Dorgenois, $740.

La même au même, un terrain ou portion de terre borné par les rues Columbus, Laharpe, Villeré et Marais, $800.

Vve F. A. D'Aquin à Gustave Pitard, un terrain dans le 2me District, dans l'ilot borné par les rues Remparts, Canal, Bourgogne et Donaue, $12,000.

Ventes à l'encan.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier à la Bourse d'Encan.

Par W. I. Hodgson.

Cottage No 58 rue Austerlitz, entre Laurel et Constance, $1.500.

Par Macon, Paul & Robinson.

Résidence No 483 rue Magazine, $2.050.

Cour de Circuit.—Marie J. Finnegan contre la Philip Best Brewing Co —Jugement en faveur des défendeurs pour $225.

Cour de District des Etats-Unis.—Manuel Pérez contre le steamer City of Baton-Rouge, pour gages.

Cour Civile de District.—Inventaire de la succession Francis M. Fisk, $1000.

Inventaire de la succession Marie Emma Schmidt, $45,767 25.

Mme B. Lavia contre ses créanciers, James Durno est décharge de toute responsabilité comme syndic.

W. S. Campbell contre Kurskreedt et Bienvenu. La saisie est ordonnée en garantie du paiement de onze mois de loyer à $100 par mois.

L'Etat ex rel Louis R. Sorapuru contre Alexandre Brewster préposé à l'enregistrement des votes. Procès pour obtenir un mandamus obligeant le défendeur à effacer de ses livres, 15 noms inscrits frauduleusement.

Cour Criminelle de District.

Section A.

Hattie Morrison, larcin, quatre mois de prison.

Brûlée—Vendredi soir, à 4 h. 30, une petite fille du nom de Joséphine Trémé, âgée de 6 ans, en jouant avec le feu chez ses parents rue Marigny No. 350, s'est brûlée sur différentes parties du corps.

Mort d'un plongeur.—Un plongeur du nom de Mike Higgins, qui avait plongé dans le fleuve, à Algier, pour fixer à un wagon de marchandises qui avait glissé de l'embarcadère dans l'eau, un crochet de de fer permettant de le repêcher, a été remonté inanimé. Le tube à air s'était plié et avait intercepté la communication avec l'extérieur et la corde d'alarme n'a point fonctionné, en sorte que ceux qui étaient au dehors, voyant que Higgins ne donnait point signal pour demander à remonter, l'ont hissé à la surface.

Ce n'était plus qu'un cadavre ; il avait succombé à l'asphyxie. Higgins était marié et père de famille.

En jouant.—Vendredi soir, vers 5 heures 30, une bande d'enfants étant monté sur un wagon de marchandises au coin des rues Décatur et des Champs-Elysées, l'un d'eux nommé James Dandie, âgé de 7 ans en descendant par l'arrière du serre frein s'est déchiré la cuisse à un éclat de fer qui se trouvait le long de la barre.

Il a été transporté chez lui.

Chute.—Hier matin, à 8 heures 30, un nommé Thos. Curtis, qui travaillait à bord de la barque espagnole "Sator" au pied de la rue Enghien, est tombé dans la cale d'une hauteur de 10 pieds et s'est assé un des doigts de la main gauche. Il s'est aussi un peu contusionné. Il a été soigné par le Dr Seeman.

Empoisonnement — Vendredi soir à 7 heures 30, un nommé W. Harrison âgé de 39 ans, a été pris d'une indisposition subite, chez lui rue Claiborne No 385 et est mort hier matin à 1 heure 30 sans avoir reçu de soins médicaux. Le Dr Sarpi avait été appelé mais il est arrivé trop tard. On suppose que le défunt s'était empoisonné.

Incendie.—Hier matin, à 9 heures, le feu a pris par une cause inconnue, à la toiture d'un immeuble situé rue Johnson, entre Marigny et Mandeville. Il était habité par deux familles de couleur du nom de Jno. Simmons et Jno. Maxwell. Immeuble et mobilier ont été totalement détruits. L'immeuble est assuré $500 à la Compagnie des Marchands. Le mobilier n'était pas assuré.

Les flammes ont gagné l'immeuble voisin, un double cottage, encoignure Marigny et Johnson, habité par deux familles de couleur.

L'immeuble a été endommagé pour $100 ; assurance de $400 à la même compagnie ; $250 de dommage à la maison voisine à la Compagnie par deux familles de couleur et assurée $500 à la même compagnie. Ces trois immeubles sont la propriété de M. Bernard Sontag.

Le petit cottage de la rue Marigny, entre Johnson et Galvez, a été aussi complètement détruit ; assurance de $500 à la Compagnie Peoples.

Le mobilier a été en partie brûlé. $200 de dommages au cottage voisin, occupé par Mme Shipley et assuré $800 à la Compagnie London & Lancashire. Alarme à la boîte 415.

Accident.—Hier matin, à 7 heures 30, M. Joseph Clinton en coupant des wagons, rue Levée près Julie, a été pris entre deux tampons et gravement contusionné à la poitrine. Il a été transporté à l'hôpital.

Taxes—Recette pour la journée de vendredi—$2,191 94.

Ladies et Honor.—La Ladies of Honor Benevolent Association donnera une soirée dansante, le 14 septembre, au profit de ses fonds de secours. Le comité d'organisation se compose de Mme M. Wright, Mme F. Green, Mlle D. Welting, Mme M. Doyle, Mlle M. Seither, Mlle A. Livaudais, Mme Fruh et Mlle F. Paul.

Ces dames sont fort occupées aux préparatifs de cette soirée qu'elles prient les membres qui désirent être invitées de leur faire savoir d'envoyer à la société le nom et l'adresse de ses dernières et de signer la demande. Le comité de réception se compose de messieurs dont les noms seuls sont une garantie de succès.

Les membres feront elles-mêmes les préparatifs du souper et le servront ainsi que les rafraîchissements. La salle sera brillamment décorée à cette occasion. Tous nos remerciements à Mme Mathilda Welsch pour ce gracieux invitation.

Sport. dème réunion.—C'était hier la dème réunion d'hiver, mais ce nous était tout à fait déplacé ; on eut plutôt dit une réunion de printemps. Le temps était, en effet, magnifique, doux, demi-couvert, un temps enfin qui ne laissait rien à désirer. La piste était excellente et les parieurs en belle humeur.

L'assistance était assez restreinte ; et cela tient à ce qu'elle se compose toujours du même cercle d'habitués.

Les départs, sauf le dernier, ont été beaucoup plus satisfaisants que ceux de la dernière réunion. Les prix ont été pour les favoris à la 1re, la 2me et la 4me course ; à la 3me, Cupid le favori était arrivé en tête mais en culbutant ses adversaires et les juges mis en demeure par les Jockeys, de se prononcer le résultat de la course ont rendu une excellente et équitable décision en relégant à Cupid au 4me rang seulement pour donner au second le premier rang, au 3me le second et au 4me le 3me.

A la 4ème course où Bankrupt et Harry Glenn étaient engagés ensemble, l'issue de la course était douteuse ; mais après plusieurs faux départs, Harry Glenn n'est pas ballé au signal et a parcouru la moitié de la piste avant que son jockey parvint à le maîtriser. Parti à cette allure, il est indubitablement gagné la course si les autres eussent suivi, malheureusement l'un d'eux était resté au poteau. Il était dès lors devenu certain que la course serait pour Bankrupt et qu'Harry Glenn, fatigué par cette course anticipée aurait même difficile à arriver pour la place.

Ces prévisions se sont en effet réalisées, Bankrupt est arrivé loin à une longueur de Jeunie McFarland, qui n'a emporté la place sur Long Glenn que grâce à la fatigue de celui-ci. En général, les distances ont été parcourues un peu lentement.

1re Course.

Pour chevaux de 3 ans et au-dessus. $150 dont $50 au second. (3/4 de mille).

Entrées :

1. Overton à MM. Mahon et Bowler.
2. Red Leaf à M. Eugene Leigh.
3. Stonywall à M. J. Hoffman.
5. Long Glenn à M. M. T. Danaher.

Parti premier Stony Wall n'a pu conserver longtemps cet avantage ; peu à peu il s'est laissé distancer par Long Glenn puis par Beppo et enfin par Overton. Celui-ci parti quatrième, a gagné une place avant l'arrivée venant après Long Glenn que Red Leaf battait facilement d'une longueur et qui battait lui-même Overton de quatre longueurs au moins. La durée de la course a été de 1-18 1/2 ce qui est un peu long pour une course de 3/4 de mille.

Ordre d'arrivée et cote des paris.

1. Red Leaf, 4/5
2. Long Glenn, 11/5—1/2
3. Overton, 20/1—5/1
4. Stony Wall, 4—3/5

Deuxième course.

Pour chevaux de 3 ans—$150 au premier, $50 au second—(5/8 de mille.)

Entrées.

1. Bobolink, à M. Jno Bailey
2. Syntax, à M. A Mills
3. Henry Hardy, à M. D W Kelly
4. June Bug, à MM. Williamson & Cie
5. Watcheye, à M. W F Marshall
6. Jim Nave, à M. W H Shadley

Au départ, qui a offert quelque difficulté, Watcheye, Bobolink et June Bug s'élancent en tête et conservent le même ordre jusqu'au premier quart de la course. Bobolink devient alors 3me, remplacé par Syntax, et June Bug est relégué au 6me rang et faiblit de plus en plus. Syntax, au contraire, fait un dernier effort pour prendre l'avantage sur Watcheye ; elle le dépasse même bientôt et arrive à la battre de deux longueurs. Bobolink conserve la troisième place à une longueur et demie du second.

Arrivée.

1er. Syntax, 7/10 ;
2me. Watcheye, 5/1—1/1 ;
3me. Bobolink, 12/1—3/1 ;
4me. Henry Hardy, 15/1—5/1 ;
5me. Jim Nave, 15/1—5/1 ;
6me. June Bug, 3/1—4/5.

Durée de la course : 1' 3" 1/2, ce qui est une bonne moyenne.

3me Course.

Pour chevaux de 3 ans et au dessus. $150, dont $50 au second (7/8 de mille).

Entrées.

1 Cupid, à R. Tucker ;
2 Gélilo, à R. Harris ;
3 Lida L., à J. M. Brown & Co ;
4 Phil Lewis, à Mahon & Bowler ;
5 Leman, à C. B. Long ;
6 Little Joe, à Sam Hildreth.

Beau départ de Phil Lewis qui s'élance avec ardeur et même en tête de ses compétiteurs de Cupid, pour à faire croire à sa victoire, mais malheureusement il est bousculé à l'arrivée par le favori Cupid à qui son jockey a voulu faire prendre la corde.

Cette bousculade l'a retardé et a favorisé l'arrivée de Cupid qui, par décision des juges, n'a eu que la 4me place.

La course a été effectuée en 1'30, ce qui constitue une course un peu lente.

Arrivée :

1. Phil. Lewis, 7/1—2/5.
2. Leman, 5/2—1/1.
3. Little Joe, 2/1—4/5.
4. Cupid, 3/5—3/10.
5. Lida L., 15/1—2/1 2/1.
6. Gélilo, 15/1—4/1.

4me Course.

Pour chevaux de 3 ans et au-dessus—Handicap—$250—dont $70 au second et $30 au troisième, (3/4 de mille).

Entrées :

1. Bankrupt, à Eugène Leigh.
2. Harry Glenn, à M. T. L. Cassidy.
3. Little Minnie, à Lamsenay Bros.
4. Cupid, à R. Tucker.
5. Jennie McFarland, à J. M. Brown & Co.
6. Mike Whiting, à H. F. Keer.
7. Jim Williams, à G. F. Reed.

Retirés : Cupid et Mike Whiting.

La disparition de ces deux concurrents a laissé cinq partants seulement au poteau, dont l'un, Harry Glenn, s'est emballé après plusieurs faux départs. Parti premier malgré ce contre-temps, suivi de Bankrupt et de Jim Williams, il est entré premier dans la ligne droite à l'étonnement de tous et a mené devant Bankrupt jusqu'à près de la moitié de la distance, puis il a faibli peu à peu et Bankrupt est survenu en tête.

Glenn a encore essayé de conserver la second place jusqu'à l'arrivée, mais la course inutile effectuée par lui avant le départ lui enlevait l'avantage et visiblement fatigué il se laissait enlever la place de deux longueurs par J. McFarland. Si la course eut été plus longue il est hors de doute qu'il eut été relégué à la dernière place.

Le Bankrupt est arrivé premier gagnant d'une longueur sur Jennie McFarland, qui battait Harry Glenn de 2 longueurs —4me Little Minnie, et Jim Williams 5me.

Cote des paris.

Harry Glenn, 3/1—1/2
Little Minnie 4/1—7/5
J. McFarland, 15/1—4/1
Jim Williams, 30/1—8/1

Durée de la course—1' 15" 1/2

A mardi la prochaine réunion.

Pelican Homestead.—Au cours d'un meeting de cette association, tenu le mardi, 30 novembre, il a été résolu d'offrir plusieurs prêts aux sociétés sociétaires, le 5 décembre à 7 heures et demie du soir, au bureau de l'association, rue Commune, No. 164.

La série C est en voie de souscription et sera promptement remplie.

Bals—La Young Men's Mutual Benevolent Association donnera, samedi prochain, 10 décembre, à la salle de l'Artillerie Washington, un bal dont le produit est destiné à son fonds de secours. Le prix du billet est de $1.

Merci du Invitation.

—Le second bal de l'Association des Compagnons Fraternels aura lieu le 5 décembre, à la Salle du Globe Mécanique, encoignure St. Pierre et St. Claude. Nous remercions la société de son aimable invitation.

Comité exécutif—E. J. Dunlessis, directeur ; Armand E. Saloy, chairman ; Wm. J. Joubisch, ex-officio.

Comité d'organisation—E. J. Falco, L. H. Mathieu, B. Loficial, George Doyle, Jules Pierre.

Comité d'invitation—P. Daremont, Jr., E. Gaspard, George Simon, Herman Bernard.

Comité de réception—N. Martin, A. LaBlanc, Geo. Meilleur.

Paragraphes.—L'éminent sculpteur Alex Doyle, auteur du monument de Lee, de la statue de Margaret et de la statue équestre de Albert Sydney Johnston est parti de New York dans le but de parcourir les Etats du Sud. Il sera sans doute ici vers le milieu du mois.

—Vendredi à 2 heures de l'après-midi, un nègre âgé de 20 ans, nommé Wm. Randolph et habitant à la cheminée de la rue Vigilant No. 3, encoignure Galvez et Esplanade est tombé d'une fenêtre dont il lavait les carreaux, d'une hauteur de 20 pieds environ, et s'est contusionné à la hanche gauche.

—Hier matin, à 9 heures, un nommé Henry Conaway, employé de M. Falcher, est tombé du haut d'un escalier chargé qu'il conduisait et s'est cassé la jambe droite. L'accident est arrivé au pied de la rue Ste. Anne.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Situation en France.

Ballottages préliminaires parmi les sénateurs et députés républicains avant la réunion du Congrès.

M. Sardi-Carnot est élu Président de la République française.

Versailles, 3 décembre.—Le premier ballottage préliminaire pris par les sénateurs et députés de la Gauche avant la réunion du Congrès, pour choisir entre les candidats à la Présidence, a eu le résultat suivant : M. Ferry, 200 ; M. de Freycinet, 193 ; M. Brisson, 81 ; M. Sardi-Carnot, 69 ; le général Saussier, 7.

Au cours du premier ballottage, M. Pelletan a harangué un certain nombre de députés qui étaient réunis à l'extérieur de la Chambre des Députés demandant avec instance l'élection de M. Sadi-Carnot, et déclarant que ce nom unissait tous les votes républicains.

Plusieurs députés ont répondu que ce serait la première fois que la majorité se serait courbée devant la volonté de la minorité, et ils ont ajouté que l'attitude de MM. Brisson et Sadi-Carnot était indigne des républicains.

Ils ont donc demandé avec instance à ces deux derniers de se retirer en faveur de M. de Freycinet, qui, après M. Ferry, a obtenu le plus de votes à l'assemblée plénière des républicains.

Au second ballottage de l'assemblée plénière des sénateurs et députés de la Gauche on matin, à Versailles, le vote suivant a été donné :

M. Ferry, 216 ; M. de Freycinet, 196 ; M. Brisson, 79 ; M. Sadi-Carnot, 61.

Les journaux condamnent le message par lequel le Président Grévy a transmis sa démission aux Chambres.

M. Floquet a retiré sa démission comme président de la Chambre des Députés.

Des renforts militaires arrivent à Versailles.

M. Grévy, après avoir quitté l'Elysée, est allé occuper son hôtel de l'Avenue Iéna.

Le journal la *République Française* écrit que la tentative d'ostracisme M. Ferry est réellement un coup dirigé contre tout le parti opportuniste, qui, cependant, ne permettra pas qu'on l'exclue des affaires de la République.

Versailles, 3 déc—Au troisième ballottage préliminaire 505 sénateurs et députés républicains de la Gauche ont voté :

Le vote a eu le résultat suivant : M. Ferry 173 ; M. Sadi-Carnot 162 ; M. de Freycinet 109 ; M. Brisson 52 ; votes divers 30.

Le quatrième ballottage a été comme suit : M. Sadi Carnot 153 ; M. Ferry 35 ; M. de Freycinet 53 ; M. Brisson